

**La Comédie**

**Les  
productions**

**de Valence**



# Tünde [tyndɛ]

**Un projet de Tünde Deak**

*Production:* La Comédie de Valence – Centre dramatique national Drôme-Ardèche La Comédie de Valence; Intérieur/Boîte

**Création  
en mars 2022  
à La Comédie de  
Valence**

**Centre dramatique  
national  
Drôme – Ardèche**

Place Charles-Huguenel  
26000 Valence  
+33.4.75.78.41.71  
comediedevalence.com

Direction  
Marc Lainé

# Tünde [tyndε]

*Texte et mise en scène:* Tünde Deak  
*Scénographie:* Marc Lainé  
*Création lumière:* Kelig Le Bars  
*Création son:* Michaël Selam  
*Costumes:* Dominique Fournier  
*Collaboratrice artistique:* Anouk Maugein

*Avec:* Geoffrey Carey, Marie Rémond  
*Production:* La Comédie de Valence;  
Intérieur/Boîte

Tünde Deak est membre de l'Ensemble  
artistique de La Comédie de Valence

*Production:* La Comédie de Valence,  
Centre dramatique national Drôme-Ardèche;  
Intérieur/Boîte  
En résidence à La Comédie de Colmar, CDN  
Grand Est Alsace

## Création en mars 2022 à La Comédie de Valence

Tournée 21-22:

- 08.03 — 11.03.22  
La Comédie de Valence, CDN Drôme Ardèche
- 15.03 — 16.03.22  
(*dates en cours*)  
La Filature, Scène nationale de Mulhouse
- 24.03 — 15.04  
La Comédie itinérante  
Tournée décentralisée en Drôme et Ardèche
- 02.05 — 07.05  
(*dates en cours*)  
Théâtre des Quartiers d'Ivry, CDN du Val-de-Marne

**Spectacle disponible  
en tournée en 22-23 avec adaptation en  
langue des signes française**

## Contacts

Claire Roussarie  
*Directrice adjointe*  
+33 6 33 29 78 04  
claireroussarie@comediedevalence.com

Maud Rattaggi  
*Directrice des productions*  
+33 6 60 14 48 27  
maudrattaggi@comediedevalence.com

Alice Montagné  
*Administratrice de production*  
+33 6 43 54 20 11  
alicemontagne@comediedevalence.com

Mélissa Leroux  
*Chargée de production*  
+33 6 10 32 52 42  
melissaleroux@comediedevalence.com

## **Un prénom**

Je m'appelle Tünde, et ce n'est pas une fiction. En revanche, j'ai souvent constaté que mon prénom créait des fictions qui me précédaient. Ou des malentendus plus ou moins loufoques.

J'ai pris l'habitude de côtoyer des gens qui écorchent plus ou moins mon prénom, qui me nomment autrement, d'être en quelque sorte renommée en permanence (Toundé, Tinde, Tündik, Dundee, Indra, Toundra, Kinder...), ou qu'une légère panique traverse à chaque fois qu'ils doivent prononcer mon prénom. J'ai pris l'habitude de deviner que le nom qui vient d'être prononcé est le mien. D'expliquer à l'infini que c'est un prénom hongrois mais que je suis née à Nanterre.

Ce prénom est pour moi une identité flottante qui est comme une étiquette mal collée qu'il faudrait réajuster en permanence. J'ai pensé à changer de prénom. Mais je me suis rendue compte assez vite que mon identité était trop liée à mon prénom. Ce n'est que plus tard que j'ai réalisé que mon père avait changé de prénom précisément pour échapper à cette question lancinante.

De mon côté, j'ai commencé à écouter autrement les fictions que mon prénom génère. Alternativement Finlandaise, béninoise, turque, je me suis laissée féliciter pour ma prononciation parfaite du français, «à peine un très léger accent», j'ai répondu à des questions étranges comme: «ça ne fait pas bizarre d'être née dans un pays qui n'est pas le sien?», je me suis amusée de voir qu'on s'attendait à voir un homme noir passer la porte quand je me présentais pour la première fois, j'ai rassuré à ma grande surprise des agents immobiliers qui s'inquiétaient de mon origine et s'écriaient, soulagés d'apprendre que j'étais d'origine hongroise, «ah mais vous êtes blonde aux yeux bleus alors! c'est d'accord pour la visite de l'appartement».

Je parle hongrois, avec un très fort accent français. Mais paradoxalement quand je suis en Hongrie et que les gens me nomment, j'entends mon «vrai» prénom. Pendant une seconde, j'apprécie le fait que ce ne soit pas un sujet. Je me sens chez moi. Alors que je n'ai jamais vécu en Hongrie, les choses me semblent plus simples. Pourtant dès que j'engage une conversation, assez vite je dois expliquer pourquoi j'ai un accent aussi fort, alors que mon nom et mon prénom sont très courants en hongrois, l'équivalent de Sophie Martin en quelque sorte.

Un prénom est avant tout un mot, avec ses sonorités, sa musique. Il déploie un imaginaire qui se joue donc directement dans la langue. Et c'est cela qui m'intéresse aussi et que je voudrais explorer dans ce projet: les liens entre l'identité, la fiction et la langue. Quel imaginaire déclenchent les sons? Comment ces sons résonnent-ils selon la langue dans laquelle il sont prononcés? De quelle mélodie est porteur notre prénom?

## **Une photo**

À l'origine de ce projet, il y a une photo: un jeune homme d'une vingtaine d'années nonchalamment accoudé au mât d'un bateau, portant une chemise à manches longues boutonnée presque jusqu'en haut. À ses côtés, une jeune femme, cheveux aux vents, vêtue d'un débardeur léger. Tous deux fixent l'objectif, un léger sourire sur ses lèvres à lui, une moue déterminée sur son visage à elle.

Ils ne sont nulle part, ou pas encore, mais déjà ils sont partis. Ils ont quitté la terre ferme. À partir de là, tout est fiction. D'où viennent-ils? Où vont-ils? Pourquoi sont-ils partis? Est-ce la destination qui compte ou le voyage? Comment s'appellent-ils?

Toutes ces fictions possible répondront en définitive à la question: qui sont-ils? C'est précisément cela qui m'intéresse: non pas la question de leur identité, mais celle des histoires, vraies ou fausses, pour le moment cela n'a pas d'importance, qui vont la définir.

# Un récit

Ce jeune homme sur la photo pourtant, je sais qui il est. Bien des années plus tard, ce sera mon père. Il s'est d'abord appelé Huba, puis il s'appellera Étienne. Mais sur cette photo, je ne le connais pas encore. Peut-être avait-il décidé de se faire appeler encore autrement, Heitor ou João...

Huba Deak est né en Transylvanie en 1942. Il a quitté Budapest en 1956 suite à la répression brutale de l'insurrection hongroise par l'armée soviétique. Il avait 14 ans. Après quelques années passées au Brésil à São Paulo avec sa famille dont je ne sais rien ou pas grand chose, il choisit finalement de rentrer en Europe. C'est à Paris qu'il s'installe. Il change de prénom et se fera appeler Étienne les trente années qui suivront. Il apprend le français, fait des études, multiplie les petits boulots (assureur, vendeur dans un sex shop, chauffeur pour un médecin qui s'est vu retirer le permis pour conduite en état d'ivresse...). Il reste en France pendant plus de trente ans. Il se marie, a deux enfants et travaille vingt ans au Ministère des Affaires étrangères.

Au moment de prendre sa retraite, il décide de retourner s'installer à Budapest, où il n'a plus aucune famille ni amis. Après tant d'années passées à l'étranger, la ville a radicalement changé de visage au gré des bouleversements politiques qui ont eu lieu : la chute du Mur, l'ouverture vers l'Ouest. Le hongrois qu'il parle n'est plus le même, la langue elle-même a changé. Il fait donc l'hypothèse de vivre dans un pays qu'il ne connaît plus plutôt que dans un pays qu'il a connu pendant 30 ans, et retrouve son premier prénom, Huba.

Le spectacle sera donc la rencontre de deux récits parallèles. Partant de l'hypothèse que toute identité est une fiction, je voudrais croiser une enquête ludique voire loufoque sur mon prénom avec le récit de la trajectoire de mon père.

Le premier récit sera une série de variations autour de mon prénom. Je voudrais mêler des éléments réels de malentendus créés par mon prénom et des éléments de fiction. Pour cela, je souhaite travailler dans un premier temps sous la forme d'un atelier d'écriture qui se construira autour de la question du prénom et de l'invention de soi. Un point de départ pourrait être d'imaginer une identité fictive de Tünde. À travers ces fictions, il s'agira de raconter chaque fois une nouvelle personne, comme un kaléidoscope qui recompose une image différente avec les mêmes éléments de départ. En juxtaposant les fictions inventées par d'autres sur mon prénom, j'aimerais inventer un double fictionnel multiple, comme autant de possibilités qui coexistent toutes avec le même degré d'irréalité (ou de réalité). Ce premier récit sera au présent et à la première personne.

L'identité sera donc dans ce premier récit ce qui se construit comme un ressac : des vagues qui se superposent et se mêlent à nouveau en quittant le sable en bout de course, chaque vague étant une hypothèse. À chaque nouvelle facette de la description d'un personnage nommé Tünde, on commence par cette même amorce : « Je m'appelle » qui résonne avec le « Je m'appelle Ismaël » du Moby Dick de Melville, quelques mots qui posent un personnage et enclenchent fiction foisonnante. Chaque nouvelle facette sera donc une possibilité de personnage à part entière.

En parallèle de cette prolifération de portraits fictifs, je voudrais tisser un second récit, celui des pérégrinations de mon père après 1956, à la troisième personne et au passé. Ce récit sera donc celui du voyage d'un personnage, un genre d'Ulysse qui voyage et semble se métamorphoser au fil de son voyage. À chaque nouveau voyage qu'il entreprend correspondra un nouveau prénom, rejoignant ainsi la question du prénom que pose le premier récit. J'aimerais que les liens de parenté qui nous lient n'apparaissent que dans la dernière partie du spectacle, afin de ménager une dimension plus énigmatique mais aussi plus universelle aux migrations de ce personnage.

Ce récit documentaire d'une trajectoire d'exil sera mené comme une enquête à partir de la photo. J'ai une connaissance nécessairement lacunaire de ces voyages de mon père qui ont précédé ma naissance. Lorsque je lui pose des questions, ses réponses sont toujours évasives et énigmatiques. Depuis mon enfance, je me suis habituée à vivre avec des fictions inventées en fonction des quelques anecdotes sur sa vie glanées ici ou là.

Sachant que je n'obtiendrai pas de réponses claires de sa part, et ma propre identité se construisant avec ces vides entre des anecdotes et quelques photos, je voudrais reconstituer à partir des éléments réels dont j'ai connaissance le récit de son trajet entre le moment où il quitte Budapest avec sa famille et le moment où il s'installe seul à Paris. En cela, la question de l'identité comme une superposition de fictions créées par les autres et par nous-même rejoint le premier récit.

Ces deux récits chercheront donc chacun à leur manière à interroger les histoires que véhiculent un prénom, pour soi, pour les autres. Un prénom est comme un ready-made qu'il s'agit d'investir avec ce qu'on est. Mais aussi loin que nous emportent les fictions autour d'un prénom, les deux récits se rejoignent finalement : mon père a beau avoir changé de prénom plusieurs fois par souci d'intégration, j'ai hérité d'un prénom impossible à prononcer en français. Ce prénom fait trembler ma propre identité en m'obligeant à le justifier en permanence.

Le spectacle sera construit comme un puzzle qui mêlera deux registres de théâtralité : un registre poétique, plus narratif, et un registre au présent du plateau, peut-être proche en cela du registre de la stand-up. Ces deux registres finiront par se fondre en même temps que l'histoire fictionnelle de mon prénom rejoint celle de l'histoire documentaire des changements de prénom de mon père. Deux interprètes se répartiront ces deux récits : l'un incarnera mon père à différents âges, l'autre sera l'une des possibilités fictionnelles de moi. Dans ce questionnement sur l'identité, j'ai envie d'explorer la question du double au plateau.

# Exil et invention de soi

Giorgio Agamben écrit dans *La communauté qui vient* : « Que serait une communauté sans présupposés, sans conditions d'appartenance, sans identité ? Peut-on imaginer une communauté faite d'hommes qui ne revendiquent pas une identité (être français, rouge, musulman). Il définit l'être à venir comme « quelconque, ni individuel, ni universel, parfaitement déterminé mais sans identité : un être singulier, défini mais uniquement dans l'espace vide de l'exemple. Un être qui serait engendré par sa propre manière d'être ». Là résiderait l'unique bonheur vraiment possible pour les hommes. Il existerait donc une « non-identité heureuse ».

L'exil, quelles que soient les raisons du départ – forcé ou volontaire – est une expérience de redéfinition de soi. Dans cette expérience se niche aussi une petite part d'utopie. C'est dans cet « espace vide » que je voudrais écrire.

C'est un dialogue entre notre identité et notre altérité, cet autre qui est aussi nous-même, mais différent. Dans cet écart là se glissent les fantômes de soi, ceux que l'on poursuit, ceux que l'on veut laisser derrière soi. Je voudrais tenter d'écrire ces fantômes, de donner corps à leurs mots et rendre visibles ces représentations intimes de soi, réelles ou fictives.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Nathalie Léger  
*Supplément à la vie de Barbara Loden*,  
P.O.L., janvier 2012

Nina Yargekov  
*Double nationalité*  
P.O.L., septembre 2016

Gwenaëlle Aubry  
*Personne*  
Mercure de France, août 2009

Claudio Magris  
*Danube*  
Gallimard, 1986

Chico Buarque  
*Budapest*  
Gallimard, 2005

Camille de Toledo  
*Thésée, sa vie nouvelle*  
Verdier, 2020

Sous la direction de  
Sébastien Pluot et Yann Sérandour  
*Une traduction d'une langue  
en une autre*  
Frac Bretagne, 2014

# Biographie

Née en 1981, Tünde Deak a étudié la mise en scène (Paris X) et les lettres modernes (Paris IV). Son travail se situe au croisement entre littérature, documentaire et fiction. Tous ses projets ont en commun de développer des récits qui interrogent le rapport entre l'individu et son environnement à travers des dispositifs à la lisière de l'absurde et de l'utopie.

En tant que metteuse en scène, elle crée *La Conspiration des détails* (d'après un roman de L. Krasznahorkai / 2009) et *L'Homme-Boîte* (d'après un roman de Kobo Abe / 2010) au Théâtre des Bancs Publics à Marseille. Ces deux formes mêlent théâtre et vidéo dans une démarche qui interroge les rapports entre la ville et l'individu. La ville devient un espace mental vertigineux dont ils observent le moindre détail en espérant y trouver la certitude de leur propre réalité.

C'est par le scénario qu'elle commence à écrire. Elle a écrit et réalisé deux court-métrages: *Intérieur/Boîte* (2015) et *CRAPS* (2018), pour lequel elle a reçu l'aide à la réécriture du CNC. Ces deux films mettent en scène des personnages qui médiatisent leur rapport à la ville. Dans *CRAPS*, une femme décide de jouer tous ses déplacements dans la ville aux dés. Dans *Intérieur/Boîte*, un homme déambule au milieu des tours de la dalle des Olympiades dans le 13<sup>ème</sup> arrdt de Paris, dissimulé dans une boîte en carton verticale avec une lucarne de fortune pour pouvoir regarder à l'extérieur sans être vu. La caméra est le témoin de leur expérience sensible, et scrute les métamorphoses infimes de la ville au gré de leurs regards.

Par la suite, elle commence à écrire pour la scène. Elle vient de mettre en scène son premier texte, *D'un lit l'autre*, qui est une variation pour une comédienne (Céline Millat-Baumgartner) et une circassienne (Victoria Belen) autour de la figure de Frida Kahlo. Le spectacle a été créé le 1<sup>er</sup> octobre au CDN de Normandie-Rouen, et sera en tournée en 20/21, à la Comédie de Valence-CDN Drôme-Ardèche et aux Plateaux Sauvages à Paris.

Elle a également répondu à des commandes d'écriture: *Little Nemo ou la vocation de l'aube*, un spectacle tout public mis en scène par Emilie Capliez, et accompagné en musique par François Breut et Stephan Daubersy a été créé à la Comédie de Colmar, CDN Grand-Est Alsace en novembre 2020.

*Il restera la nuit* est la poursuite d'une collaboration entamée avec la chorégraphe Johanna Levy avec *After* en 2015. Cette pièce sera créée le 9 janvier 2021 à la Scène Nationale d'Orléans.

Parallèlement, elle travaille en tant que dramaturge et assistante à la mise, notamment auprès d'Éric Vigner, Marc Lainé (*Vanishing Point*, *Hunter*, *Nostalgie Express*), Matthieu Cruciani (*Andromaque/Un amour fou* et *Moby Dick*), Thierry Bedard (*Les cauchemars du Gecko* et *Le Globe*), ou comme assistante à la réalisation (*Claude Ventura*, *Romain Kronenberg*). Elle a collaboré avec Nosfell pour *Le Corps des Songes*, et l'accompagnera la saison prochaine sur sa nouvelle création, *Cristaux*.

Elle est membre de l'Ensemble artistique de La Comédie de Valence, Centre dramatique national Drôme-Ardèche.



## LES PRODUCTIONS DE LA COMÉDIE DE VALENCE

### Créations

#### Comédie / Wry smile Dry sob

Samuel Beckett / Silvia Costa

Création à huis clos en oct. 20 - tournée 21-22

Disponible en tournée en 22-23

#### Nostalgie Express

Marc Lainé

Création à huis clos en janv. 21 - tournée 21-22

Disponible en tournée en 22-23

#### La comparution (la hoggra)

Guillaume Cayet / Aurélia Lüscher

Création à huis clos en mars 21 - tournée 21-22

Disponible en tournée en 22-23

#### Nos paysages mineurs

Marc Lainé

Création sept. 21 - tournée 21-22

Disponible en tournée en 22-23

#### La Femme au marteau

Silvia Costa / Marino Formenti / Galina Ustvol'skaja

Création nov. 21 - tournée 21-22

Disponible en tournée en 22-23

#### Tünde [tyndɛ]

Tünde Deak

Création mars 22 - tournée 21-22

Disponible en tournée en 22-23

### Reprises

#### La Vie invisible

Guillaume Poix / Lorraine de Sagazan,

Création sept. 20 - tournée 21-22

Disponible en tournée en 22-23

#### Je suis une fille sans histoire

Alice Zeniter

Création oct. 20 - tournée 21-22

Disponible en tournée en 22-23

#### La Chambre désaccordée

Marc Lainé

Disponible en tournée en 22-23

#### Poil de carotte

Jules Renard / Silvia Costa

Disponible en tournée en 22-23

### À venir

#### En travers de sa gorge

Une trilogie fantastique (2)

Marc Lainé

Création sept. 22

Disponible en tournée en 22-23

#### Gondar

Alice Diop / Sylvain Prudhomme

Création 22-23

Disponible en tournée en 22-23